

COMMENTAIRE D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Frédéric DE BUZON, Alain PETIT

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : Textes choisis dans l'œuvre de Bergson à l'exclusion du texte au programme de l'épreuve d'option écrite.

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un sujet parmi plusieurs (pas de choix).

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Les candidats admissibles en option philosophie devaient présenter l'explication d'un passage de Bergson extrait d'un ouvrage différent de l'*Essai sur les données immédiates de la conscience*. L'explication proprement dite, d'une durée maximale de vingt minutes, était suivie d'un entretien avec le jury durant dix minutes. Les textes proposés ont été choisis dans le corpus le plus classique, à savoir celui que Bergson avait lui-même constitué, à l'exclusion de toute autre source. Rien dans les textes proposés ne pouvait donc prendre au dépourvu les candidats qui avaient préparé soigneusement le programme d'oral.

La première qualité attendue d'une explication est qu'elle définisse ce qui est en question dans le passage proposé ; cela revient à comprendre l'extrait non comme l'occasion de reproduire une doctrine standard, tirée de Bergson ou des commentateurs, fussent-ils les plus autorisés, mais comme un moment précis dans une argumentation ordonnée. Une fois le problème correctement identifié, il est indispensable de suivre dans le détail l'argumentation du passage, et donc d'en construire méthodiquement le plan. Enfin, une explication des acquis conceptuels doit être proposée, permettant de saisir l'intérêt philosophique du passage, et, éventuellement, sa signification dans une perspective plus élargie.

Il importait donc de ne pas substituer au texte un commentaire général et réputé passe-partout. Ces résumés de doctrine, souvent malhabiles, font parfois dire à l'auteur l'opposé de ce que le texte expose ; par exemple, il ne fallait pas céder à la tentation de voir Bergson « critiquer Kepler » et la science moderne dans un passage de l'*Évolution créatrice*, ou voir de l'anticartésianisme ou de l'antikantisme là où il n'y en avait pas ; trop souvent l'horizon théorique des arguments de Bergson n'a pas été bien compris – par exemple à propos des *Deux sources*..., où l'on relève des confusions entre le fait religieux et la théologie chrétienne. Ces remarques ajoutent parfois aux erreurs d'appréciation sur l'extrait proposé des inexactitudes inquiétantes, même dans l'émotion d'un oral de concours, comme par exemple celle de faire de l'espace une « forme a priori de l'entendement » dans la pensée kantienne.

Le jury a particulièrement apprécié les explications qui tentaient de comprendre le problème philosophique précis qui définissait la valeur et la portée précise de chaque extrait. Quelques explications remarquables ont réussi à saisir l'originalité de la pensée bergsonienne face à des questions classiques, comme celle des universaux, ou encore celle de la contingence, dans son rapport à l'élan vital ; les meilleurs candidats ont montré qu'il est possible de maîtriser la complexité de la pensée bergsonienne en s'attachant à suivre précisément la limpidité de son écriture.

Textes tirés par les candidats (la première référence est celle de la dernière édition revue des ouvrages mentionnés ; la seconde renvoie à Henri Bergson, *Œuvres*, éd. par H. Gouhier et A. Robinet, Paris, 1959).

Matière et mémoire, pp. 14-16 (*Œuvres* p. 172), « Mais si mon corps (...) action possible de mon corps sur eux ».

Matière et mémoire, pp. 69-70 (*Œuvres* p. 214), « L'erreur capitale (...) entre la perception et le souvenir qu'une différence de degré et non de nature ».

Matière et mémoire, pp. 74-75 (*Œuvres* p. 218), « On pourrait résumer (...) d'inhiber ou de transmettre du mouvement ».

Matière et mémoire, p. 86 (*Œuvres* p. 227), « En poussant jusqu'au bout (...) assise dans le présent et ne regardant que l'avenir ».

Matière et mémoire, pp. 110-111 (*Œuvres* p. 247), « Si la perception extérieure, en effet, provoque de notre part (...) c'est-à-dire la reconstruire par un effort de synthèse ».

Matière et mémoire, pp. 122-123 (*Œuvres* p. 256), « C'est ainsi qu'un accompagnement moteur de la parole entendue romprait la continuité (...) L'aphasie motrice n'entraîne pas la surdité verbale. »

Matière et mémoire, pp. 163-164 (*Œuvres* p. 288-289), « Mais nous touchons ici au problème (...) et la connexion régulière ».

Matière et mémoire, pp. 166-167 (*Œuvres* p. 291), « Mais comment le passé (...) progrès du passé rongé l'avenir ».

Matière et mémoire, pp. 172-173 (*Œuvres* pp. 295-296), « Un être humain qui rêverait (...) au confluent des deux courants apparaît l'idée générale ».

Matière et mémoire, pp. 174-175 (*Œuvres* pp. 296-297), « En serrant d'aussi près que possible les difficultés d'ordre psychologique soulevées autour du problème des idées générales, (...) mais les qualités, pour apparaître communes, ont déjà dû subir un travail de généralisation. »

Matière et mémoire, pp. 178-179 (*Œuvres* pp. 300-301), « Qu'on réfléchisse, en effet, à la destination de notre système nerveux, (...) : l'ensemble de ces mécanismes est la parole articulée. »

Matière et mémoire, pp. 220-221 (*Œuvres* pp. 332-333), « Un corps, c'est-à-dire un objet matériel indépendant, se présente d'abord à nous comme un système (...) nécessité où nous sommes de vivre, c'est-à-dire, en réalité, d'agir. »

Matière et mémoire, pp. 235-236 (*Œuvres* p. 344-345), « Qu'il y ait, en un certain sens, des objets multiples, (...) en cela consiste la nécessité. »

L'Évolution créatrice, pp. 16-17 (*Œuvres*, p. 508-509), « Chaque espèce particulière, dans l'acte même par lequel elle se constitue (...) et où l'on peut remettre les choses en place en retournant l'appareil. »

L'Évolution créatrice, pp. 32-33 (*Œuvres* pp. 521-522), « Un élément très petit d'une courbe est presque une ligne droite. (...) une projection sur le plan de la quantité pure. »

L'Évolution créatrice pp. 95-96 (*Œuvres* pp. 575-576), « Plus précisément, nous comparons (...) en dessine, en canalise et en limite le mouvement ».

L'Évolution créatrice pp. 144-145 (*Œuvres* pp. 616-617), « On s'est demandé jusqu'à quel point (...) ce que nous appelons conscience ».

L'Évolution créatrice, pp. 149-150 (*Œuvres* p. 621), « Les philosophes distinguent entre la matière de notre connaissance et sa forme. (...) d'apporter un cadre où une infinité d'objets pourront trouver place tour à tour. »

L'Évolution créatrice, pp. 151-152 (*Œuvres* pp. 622-623), « Si l'instinct est, par excellence, la faculté d'utiliser un instrument naturel organisé, (...), *l'instinct seul les trouverait ; mais il ne les cherchera jamais* ».

L'Évolution créatrice, pp. 161-162 (*Œuvres* pp. 625-626), « Ainsi l'intelligence, même quand elle n'opère plus sur la matière brute, (...) la tâche qu'elle assigne d'abord à l'intelligence. »

L'Évolution créatrice, pp. 201-202 (*Œuvres* pp. 665-666), « Détendons-nous maintenant (...) et non plus seulement de la durée ».

L'Évolution créatrice, p. 223 (*Œuvres* pp. 683-684), « Or, supposons qu'il y ait deux espèces d'ordre (...) qu'on faisait lever autour d'elle ».

L'Évolution créatrice, pp. 254-256 (*Œuvres* pp. 710-711), « De sorte que la vie tout entière, animale et végétale, dans ce qu'elle a d'essentiel, (...) variables et indéterminables, au bout desquelles sont les actes libres. »

L'Évolution créatrice, pp. 266-267 (*Œuvres* pp. 776-777), « De notre point de vue, la vie (...) supérieur aux accidents de l'évolution ».

Les deux sources de la morale et de la religion, pp. 112-113 (*Œuvres* p. 1067), « Il faut remarquer (...) que les êtres intelligents ».

Les deux sources de la morale et de la religion, pp. 216-217 (*Œuvres* pp. 1149-1150), « L'homme est le seul animal (...) dans l'exercice de l'intelligence ».)

Les deux sources de la morale et de la religion, pp. 312-313 (*Œuvres* p. 1225), « Nous ne croyons pas à la fatalité en histoire (...) ce que nous appelons la croissance en forme de gerbe ».

Les deux sources de la morale et de la religion, pp. 335-336 (*Œuvres* p. 1243), « L'activité de l'esprit (...) les objets soustraits par leur nature à l'action de l'homme ».

La Pensée et le mouvant, pp. 31-32 (*Œuvres* p. 1276), « Une idée neuve peut être claire (...) et elle en deviendra elle-même plus claire ».

La Pensée et le mouvant, p. 178 (*Œuvres* pp. 1393-1394), « Soit, par exemple, le mouvement d'un objet dans l'espace (...) Je tiendrai un absolu ».